

emmailloté que la nature d'Orient tenait encore suspendu à ses enivrantes mamelles. La Grèce a vu naître trois choses, toutes les trois conquises sur la domination de la nature, toutes les trois d'origine humaine et filles du libre arbitre. L'art, la philosophie, la démocratie, voilà ces trois dons que la Grèce a fait au monde; c'est par eux qu'elle devient la seconde patrie de tout homme qui pense.

Dans l'art, tel que les Grecs l'ont fondé, l'homme se prend lui-même pour type dans la recherche du beau, la forme humaine est l'éternel objet de son étude; c'est à travers la forme humaine qu'il perçoit l'idéal.

Dans la philosophie, c'est encore l'homme, l'homme seul qui se déclare en possession de tous les instruments de la vérité et prétend ne plus la tenir d'une initiation mystérieuse, mais la chercher et la conquérir par les seules forces de sa raison.

Dans la démocratie enfin, c'est la volonté humaine, le libre arbitre qui est considéré comme point de départ du pouvoir social. L'homme brise la fatalité des castes; il rédige lui-même ses lois, il ne les reçoit plus toutes faites d'un législateur divin.

Rome emprunta de la Grèce l'art et la philosophie sans y rien ajouter; mais elle mit au monde deux choses nouvelles, aussi grandes que le nom romain, le droit civil et le droit politique. La Grèce ne s'était pas élevée dans la politique au dessus de l'idée des nationalités isolées et hostiles, la cité grecque avait constamment repoussé le barbare, comme son Olympe repoussait les dieux étrangers. Le Panthéon romain, au contraire, s'enrichit de tous les dieux, à mesure que la cité romaine s'élargissait pour admettre dans son sein tous les peuples vaincus. Rome eut la première pensée de la cité universelle; son existence fut un long travail d'assimilation; mais le principe vivifiant, tenu en réserve par le christia-